

Avis de soutenance de thèse de Virginie Bernard

Virginie Bernard va soutenir sa thèse de doctorat en anthropologie sociale et culturelle, préparée à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales sous la direction de Laurent Dousset, intitulée :

« Quand l'État se mêle de la « tradition » : la lutte des Noongars du Sud-Ouest australien pour leur reconnaissance »

La soutenance se tiendra le **lundi 11 juin 2018 à 14h** dans l'amphithéâtre Massiani, Université Aix-Marseille, site Saint Charles, 3 place Victor Hugo 13003 Marseille.

Résumé :

Cette thèse cherche à rendre compte des réponses que les Aborigènes Noongars du Sud-Ouest de l'Australie Occidentale déploient face aux discours sur la « tradition » et la « modernité » qui sont construits au sein des institutions et par les acteurs de l'État, avec lesquels ils interagissent et auxquels ils sont tour à tour confrontés. L'étude de ces discours dans les contextes particuliers dans lesquels ils sont articulés, des conditions de leur production et de leurs effets permet d'envisager la « tradition » et la « modernité » comme des moyens d'action, des techniques sociales, des stratégies discursives, mobilisés pour éliminer la différence sociale dans la mise en œuvre d'un devenir commun.

L'État australien produit ses propres définitions antagonistes de la « tradition » et de la « modernité », catégories pensées comme étant mutuellement exclusives. Dans certains contextes, il attend des Noongars d'être « traditionnels » alors que dans d'autres, au contraire, ces derniers doivent se montrer « modernes ». Du fait des attentes de l'État, les Noongars se trouvent pris dans une contradiction : ils tendent vers la « modernité » pour rester « traditionnels » et, inversement, ils sont maintenus dans leurs « traditions » lorsqu'ils doivent faire preuve de « modernité ». Mon approche envisage que, dans leurs diverses tentatives de s'intégrer à la nation australienne « moderne », tout en conservant leurs spécificités, les Noongars redéfinissent, chacun à leur mesure, leur « identité culturelle ». Pour cela, ils s'approprient, contestent, négocient l'image de l'Aboriginalité qui leur est présentée et se façonnent une identité contemporaine qui leur convienne et réponde à leurs besoins. Pour affirmer leur place dans la société australienne, ils proposent une identité noongar également à même d'être reconnue par les acteurs de ces institutions auxquelles ils se confrontent, une identité reformulée qui ne s'oppose pas radicalement au mythe national de l'Aboriginalité.

De manière plus générale, cette thèse participe à enrichir les réflexions sur les questions autochtones. Elle invite à considérer la notion d'autochtonie dans toute sa complexité et contribue à démontrer qu'il s'agit d'une catégorie politique et contingente. Au-delà des instances internationales, cette stratégie ne se déploie pas uniformément et avec la même vigueur selon les contextes historiques, sociaux et politiques. Il existe une multitude de manières d'être autochtone et de comprendre cette identité, y compris à des échelles très locales. Comme cette thèse l'illustre, seule l'étude concrète des réalités sociales contemporaines des peuples autochtones permet de saisir ces processus.

Le jury sera composé de :

M. BOSA Bastien. Professeur à l'Universidad del Rosario, Escuela de Ciencias Humanas, Bogota, Colombie. Rapporteur.

Mme. CASTEJON Vanessa. Maîtresse de Conférence à l'Université Paris 13.

M. DOUSSET Laurent. Directeur d'Études à l'EHESS. Directeur de thèse.

Mme. GILFEDDER Deirdre. Professeur à l'Université Paris-Dauphine. Rapporteur

M. GRAVES Matthew. Maître de Conférence à Aix-en-Provence.

M. LECA Antoine. Professeur à Aix-Marseille Université.

La soutenance sera suivie d'un pot auquel vous êtes cordialement invité-e-s.